

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 26 août 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Les premières voitures publiques. La vie parisienne sous la Restauration. Régime. Les derniers jours de Lord Byron. Légendes des Champs et de la Mer. L'Erreur. Cuisine. La Comtesse et Germaine, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Orléans. L'actualité, etc., etc. Cuisine.

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publions, comme nous en avons l'habitude, le premier septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1837, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatrième-vingt-quatrième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisse dans ses lignes, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la dernière heure pour nous livrer leurs commandes.

Les tableaux de la France

A BRUXELLES.

On conçoit combien l'inquiétude a été grande en France, à la nouvelle que les tableaux diptaux du Louvre et ceux envoyés par les artistes avaient pu périr dans l'incendie de l'exposition de Bruxelles.

Dès le lendemain matin, un représentant du gouvernement français s'est présenté à la direction des Beaux-Arts, rue de Valenciennes, et là a appris, non sans un soupir de soulagement, que tous les envois de la France étaient intactes.

M. Faure, chef de cabinet de M. Dujardin-Beaumetz avait télégraphié dès la première heure au sous-secrétaire d'Etat, pour le rassurer complètement. On peut juger de ce qu'auraient pu être les pertes de la France, par ces quelques indications: Il y a été envoyées par la France à l'exposition de Bruxelles trois cents toiles, notamment le portrait du cardinal Lavergne, par M. Bonnat, et quantité d'œuvres de maîtres; un grand nombre de statues, parmi lesquelles "La Femme acrobate", de Bodin; enfin, huit tapisseries de Gobelin, dont quatre au palais des Beaux-Arts et quatre dans la section des Arts industriels.

On doit se réjouir que la France ait échappé à la perte de ses chefs-d'œuvre; mais que ce résultat, qui n'est pas le premier parmi les expositions universelles ou particulières, soit un avertissement utile.

Le jus de viande et la tuberculose.

A la dernière réunion de la Société internationale de la tuberculose, M. Coubanoff, de Prague, a déclaré que les extraits et le jus de viande sont sans aucune valeur thérapeutique. Souvent même ces produits peuvent causer des accidents d'intoxication à cause des bases azotées qu'ils renferment. Seul le suc extrait de la viande fraîche agit sur l'organisme du déchu.

Après de nombreux essais cliniques, M. Coubanoff donne la préférence au suc de viande de cheval, ou Horses, préparé avec de la viande provenant d'animaux sains et récemment abattus. Il a soigné avec l'horine 292 cachectiques (cancéreux, jeunes gens à croissance difficile, anémiques, tuberculeux) qui non seulement ont bien toléré ce produit, mais en ont encore tiré les plus grands bénéfices.

La langue française.

L'un des principaux attraits de Lucerne est, cette année, le ballon dirigeable qui promène les touristes au-dessus du lac des Quatre-Cantons, écrit un chroniqueur parisien. Si tous les étrangers ne se risquent point dans sa nacelle, tous du moins veulent le voir et leur première idée, en sortant de l'hôtel, est de courir au quai. Ils y voient l'inscription suivante: "Traillé pour la halle du dirigeable", naturellement, les Français s'exclament: "Quelle drôle de langue parlent les Suisses!" Nos compatriotes s'efforcent à leur plaisir à en essayer de leur démontrer que les Suisses parlent très bien et que c'est nous qui parlons mal. C'est pourtant la pure vérité. "Traillé" est un terme excellent, qui dit ce qu'il veut dire: il n'est pas d'un usage courant dans les salons, mais il est le mot propre, et l'on ne voit pas quel autre vocable français pourrait le remplacer, à moins que ce ne fût "serruyé". "Halle" est aussi le vrai mot; plus précis que "hangar", pour désigner une remise à ballons; à l'origine, tous les Français qui s'en étonnent le jugeraient admirable.

Il n'est pas jusqu'au mot "dirigeable" qui ne soit dans la meilleure tradition. "Diriger", en latin, est un verbe de la troisième conjugaison, comme "régérer", "exiger", "corriger", etc. Nous disons en français "exigible", "incorrigible", et cela est correct; pourquoi disons-nous "dirigeable" qui est un affreux barbarisme et qui, aux yeux d'un philologue, n'a pas le sens commun? Mais ce ne sont point les philologues qui inventent les néologismes et l'on s'en aperçoit en écoutant le langage des sports. Encore si nous ne transissions notre langue maternelle que pour répondre à des besoins nouveaux! Mais on nous offre un restaurant des œufs au "bacon" (pourquoi pas des "eggs" au lard) et nos bonnes vieilles enseignes font place maintenant aux "Royal place bar", aux "Notre-Dame Hôtel". Je sais bien, c'est l'attente ordinaire. Mais voyez-vous, à Westminster, un aubergiste intitulait sa maison: "Hôtel du Monastère de l'Ouest!"

Les serpents et la musique: leur pouvoir fascinateur.

M. Barnard, dans "Spolia Zeylanica", expose ses intéressantes observations personnelles d'où il résulte que le goût des serpents obéit pour la musique est une pure légende.

D'après ses constatations, l'effet de la musique n'a d'autre effet que d'exciter, comme tout autre bruit, la curiosité des reptiles; on les voit sortir leurs têtes de leurs trous pour toutes espèces de son, qu'il s'agisse du sifflement aigre de la flûte du charmeur de serpent, ou du tintement métallique d'une chaîne frottant sur leur aubri, ou encore de celui causé par le bruit des coups légers et répétés d'une badine près de leurs têtes. Il semble toutefois que les sons aigus appellent seuls leur attention; les sons graves, comme les notes basses de la flûte, les laissent indifférents. D'autre part, M. Barnard a pu confirmer les observations faites déjà au Jardin zoologique de Londres sur la soi-disant influence fascinatrice exercée par les serpents sur les oiseaux; il est démontré que c'est encore une tradition qu'il faut abandonner; ce pouvoir fascinateur n'existe pas.

SHERLOCK HOLMES.

Sherlock Holmes, le subtil détective dont la gloire a essuyé tant de drames et de romans policiers, n'est pas un personnage absolument fictif, créé de toutes pièces par l'imagination de sir Arthur Conan Doyle. Si l'on se croit la "Kölnische Zeitung" le romancier se serait inspiré d'un modèle vivant. Avant de se consacrer à la littérature, le jeune Conan Doyle étudiait la médecine et il avait pour professeur, à l'Université d'Edimbourg, un docteur célèbre par sa science, mais plus remarquable encore par la sûreté d'un diagnostic qui s'étendait même aux choses les plus étrangères à son art. Sa perpétuelle enquête de son élève un perpétuel sujet d'étonnement. "Messieurs, leur disait-il un jour en examinant un malade, je ne sais pas au juste si cet homme est un bon médecin ou un tailleur d'ardoises, mais il est sûrement l'un des deux." Considérez ce petit drillon sur le côté de l'index et cette légère entaille du poce; il n'y a pas d'autre

La surproduction fruitière en Californie.

D'après un rapport du Consul d'Angleterre à San-Francisco, la campagne fruitière en 1909, en Californie, s'est distinguée par l'importance exceptionnelle du nombre de wagons de "fruits frais" qui ont été chargés: 15,265 contre 12,917 en 1908 et 7,901 en 1907. D'une manière générale, la production fruitière californienne actuelle peut être considérée comme ayant atteint son maximum: le congrès de la "California Fruit Growers' Association" tenu à Watsonville en décembre 1909 a, en effet, reconnu que cette production dépassait la limite extrême de la faculté de consommation du marché et émit le vœu qu'il l'avenir les nouveaux colons s'adonnassent à une autre industrie que celle des cultures fruitières, la situation actuelle commandant d'expédier seulement les quantités supérieures de fruits et l'élevation des tarifs de transport à grandes distances ne permet pas la vente des types de deuxième choix qui ne paieraient pas les frais.

La production des fruits secs en Californie a été estimée, en 1909, à 185,000 tonnes, contre 144,750 en 1908 et 153,100 en 1907. Elle a porté notamment sur 70,000 tonnes de raisin et 3,500 tonnes de figes.

Sauf en ce qui concerne les raisons, il n'est resté en stock aucun fruit sec: les expéditeurs de raisins secs californiens ayant pris l'habitude de coter ces produits à de hauts prix au début de la saison et de réduire ensuite successivement les cours, le commerce, en vue de déjouer cette manœuvre, s'est décidé à acheter qu'au jour le jour et à attendre la baisse. Pendant l'année-1909 finissant au 31 octobre, il a été expédié de Californie plus de 40,000 wagons "d'oranges et citrons" comportant, au total, plus de 15 millions de caisses. La production a été supérieure de 20 0/0 environ aux récoltes antérieures les plus fortes. Pendant les six premiers mois de l'année, les prix ont été satisfaisants, mais, dans le second semestre, le cours des oranges est descendu au-dessous du taux habituel, par suite de l'afflux inusité des fruits de qualité inférieure. Pour toute la saison, les prix réalisés ont été de 1 franc plus bas que ceux de la campagne précédente.

Jules Vallès

Voici un trait qu'on dit inconnu de la vie mouvementée de Jules Vallès: Revenant un soir, de porter sa copie dans un journal, l'écrivain s'arrêta dans une modeste brasserie de la rue Le Peletier, où un ami lui avait donné rendez-vous. Pour charmer les loisirs de l'attente, Vallès entama la conversation avec ses voisins. Bientôt sa fameuse voix de cuivre emplit l'établissement. Tous le brassier prit part à la discussion qui s'éleva, et quand l'heure de la fermeture arriva, les tables étaient jonchées de coupes de bière dont on avait abréuvé les discours. Au moment du départ, Jules Vallès se sentit doucement retenu par le patron de la brasserie, qui était resté jusqu'à le plus attentif de ses auditeurs, et qui lui dit: "Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais vous me faites l'effet d'un bon garçon. Moi, je ne suis pas mauvais non plus. Il y a donc moyen de s'entendre." "S'entendre sur quoi?" fait Jules Vallès surpris.

"Eh bien! si vous voulez venir de temps à autre blaguer chez moi, ça me ferait plaisir, et vous n'aurez pas besoin de régler votre consommation... Ça va-t-il?" "Vous vous f. chez de moi, mon garçon!" Et Vallès, stupéfait, s'enfuit, sans même lui avoir décoché un de ces mots puissamment colorés dont il avait le secret.

Cas de folie subite.

Elis, Kan., 26 août. — Harry Pugh, de Niagara Falls, N. Y., a été pris de démence sur un char Pullman d'un train de l'Union Pacific qui était près d'ici et il a mortellement blessé le portier, nommé Young, et un voyageur du nom de Temple, de Kansas City, Mo.

Pugh a tiré dans le fumoir et le portier en accourant vers lui a reçu deux balles. Le Dr H. H. Temple qui revenait de Denver avec sa femme et son enfant s'est précipité dans le couloir et Pugh l'a blessé deux fois à l'abdomen.

Le conducteur et le sergent-frein sont parvenus à maîtriser la foule et l'ont mis en prison ici. Temple a été transporté dans un hôpital d'El-worth. Il était sans connaissance et paraissait mourant. Young a été emmené à Kansas City.

Pugh est âgé d'à peu près vingt-huit ans et paraît avoir des moyens.

Le choléra en Russie.

St-Petersbourg, 26 août.—Les derniers rapports publiés par la Commission sanitaire du gouvernement et par la Croix Rouge indiquent une légère diminution des cas de choléra dans les provinces du Sud de la Russie.

Dans la semaine du 14 au 20 août inclusivement, 16,106 nouveaux cas et 7,743 décès ont été rapportés aux autorités sanitaires, en comparaison de 23,944 et 10,723 décès la semaine précédente.

Le nombre total des cas de choléra depuis le début de l'épidémie cette année s'élève à l'heure actuelle à 121,091; celui des décès à 58,030.

Navire abandonné par son équipage.

Brême, Allemagne, 26 août.—Une dépêche de Faya, Agoré, envoyée aujourd'hui à la Nord-Deutscher Lloyd, annonce que le vapeur "Koenigin Luise" de cette compagnie, a rencontré le 24 août par 40,51 degrés de longitude et 44,24 de latitude nord le navire anglais "Harvest Queen", en feu et sur le point de sombrer. L'équipage a été recueilli à bord du "Koenigin Luise" et le navire désemparé abandonné à mi-ocean.

Le "Harvest Queen" avait quitté Windsor, Nouvelle Ecosse, le 10 août, à destination de Buenos Ayres, République Argentine.

Les dévaliseurs de trains.

Des Moines, Iowa, 26 août.—Huit bandits ont tenté de piller un train de voyageurs de la ligne Iowa Central parti de Minneapolis pour Des Moines.

Les employés du train ont réussi à arrêter cinq des voleurs et les ont remis entre les mains des autorités de Northwood.

Madrid n'est pas le bienvenu au Honduras.

Washington, 26 août.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche du ministre américain à Tegucigalpa, Honduras, l'informant que le gouvernement de ce pays avait officiellement invité le Dr Madrid, président du Nicaragua, à quitter le plus promptement possible le territoire du Honduras.

Le reste est vendu comme brandy. L'industrie vinicole est en décadence aux Etats-Unis, par suite de l'hostilité que l'usage du vin comme boisson rencontre dans le pays. Les prix se tiennent très bas, en raison de la difficulté que les viticulteurs éprouvent pour écouler leurs récoltes.

Un discours de Guillaume II.

Koenigsburg, Prusse orientale, 26 août.—L'empereur Guillaume, profitant de sa visite à Posen où il a inauguré son nouveau château, a commencé une tournée dans les diverses provinces de l'Est.

Invité à un banquet, hier soir, par les autorités provinciales, il a prononcé un discours très remarqué, faisant appel à son peuple de coopérer avec lui pour la plus grande prospérité et la défense du pays.

Prénant pour texte le rôle joué par le reine Louise de Prusse pendant les guerres napoléoniennes, l'empereur a dit entre autres: "Que nous enseignent la grande figure de la reine Louise? Elle nous enseigne que nous devons cultiver toutes les vertus militaires et être toujours prêts pour la défense du pays. Par dessus tout elle nous enseigne que nous devons maintenir notre armée à la hauteur des circonstances, en présence des progrès considérables accomplis par nos voisins, car ce n'est qu'en étant préparé à la guerre que la paix peut être maintenue.

En terminant l'empereur a dit: "Me considérant comme l'instrument de la Providence, sans souci des vues et des opinions changeantes, je poursuis ma route ne me préoccupant que de la prospérité et du développement pacifique de notre Patrie."

Occasion exceptionnelle.

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle-Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe intitulée "Paris". Ne se présenter que munis des meilleures références, ROOM 6023 Audubon Building Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15c. Un an; 30c. 6 mois; 15c. 3 mois

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: 25c. Un an; 50c. 6 mois; 25c. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. Un an; 20c. 6 mois; 10c. 3 mois

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: 15c. Un an; 30c. 6 mois; 15c. 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, les abonnés s'y abonneront par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No 76. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

TROISIEME PARTIE

LA JOLIE FUGITIVE

CHAPITRE XI

MAITRE JODRY-THURET

Suite.

De fat en milieu de ces héraldiques qu'il regardait à bâtons rompus, qu'il habitait,

comme nous l'avons dit, une lettre d'Henriette.

Cette lettre était courte. Elle ne disait que ces quelques mots: "Je n'ai pas osé entendre parler de la rupture de votre mariage. Je vous rappelle votre promesse et la mienne.... Vous avez chargé d'avis peut-être.... Moi je n'ai pas changé de résolutions. Je vous donne vingt-quatre heures encore pour quitter Primerose et pour que la rupture de votre mariage avec Liliane soit connue.... connue et annoncée officiellement.... Si votre suprême indécision dure plus de vingt-quatre heures, au bout de ce temps, moi j'agirai sans pitié...."

Il déchira cette lettre. Il voulait parler à Liliane, s'entretenir avec Jacqueline et Gerivoise, chercher des prétextes, une histoire, se trouvera rien, rien. Un instant il se dit que peut-être, en faisant, sans instruire personne de sa disparition, cela mettrait fin à cette situation intolérable....

Mais cette fuite était une lâcheté.... Cette fuite, ainsi, dans l'ombre, silencieuse, dans un mot d'explication, lui attirerait le mépris de Liliane.

Puis, c'était une des faces du problème qui lui était posé. Et il ne pouvait se résoudre à adopter aucune des deux solutions, puisque toutes les deux aboutiraient autour de lui des ruines.

Les vingt-quatre heures s'écoulaient.

Il ne répondit pas à Henriette. Et il ne lui obéit pas. Le terme fixé approchait. Il avait qu'elle n'oublierait pas. Il se laissa aller à la dérive, sans courage, emporté par cette tempête.

Il regarda le matin même encore un mot: "C'est à quatre heures qu'expire le délai que je vous ai imposé. Je n'attendrai pas une heure de plus.... A ce soir...."

Ce même jour, Gerivoise donna un conseil à Liliane, à laquelle il avait invité les châtellains ses voisins. Le contrat de mariage était signé. Gerivoise était son bonheur et le bonheur de Liliane. Elle signait, la main de Renaud avait terriblement tremblé, mais il était allé jusqu'au bout. Et il s'était dit: "Mais cette fête n'était-elle pas comme le signal de la catastrophe qu'il prévoyait, et que rien maintenant ne pourrait retarder?"

Jodry-Thuret et Henriette y assistaient. Le signature du contrat avait été suivie d'un déjeuner auquel l'avocat et sa femme avaient été conviés.

Et depuis qu'elle était là, Henriette, extrêmement pâle, avait vainement cherché à reconstruire le regard de son ancien amant.

Vers quatre heures, elle résonnait pourtant à la rejoindre au moment où il allait entrer dans la serrure. Celle-ci était vide. Personne ne s'y trouvait. Et Renaud, au milieu de cette fête et de ces viages si heureux, dont le bonheur si près de s'écraser le faisait souffrir, Renaud cherchait la solitude.

Elle le guettait depuis longtemps et se trouva sur son passage. Rapidement, elle lui dit: "Ainsi, vous avez réfléchi? Ainsi, vous me refusez?"

Il voulait passer sans répondre, mais elle eut le temps de lui dire encore: "Vous croyez que je n'irai pas jusqu'au bout de ma vengeance?.... Avant une heure, Liliane sera tout...."

Et elle le laissa pendant qu'il entrerait dans la serrure: elle revint vers les salons. Renaud, dans un accablement immense, se laissa tomber dans un fauteuil et les mains contre son front, ferma les yeux. Tout à coup — à peine était-il là, parmi les fleurs et les plantes et tout près d'un vaste bassin dont le jet d'eau murmurait en clapotant comme une fontaine — qu'il eut la sensation que quelqu'un le regardait avec attention.

Il releva le front, et ne vit rien que son brasque mouvement de surprise et même de frayeur, en apercevant Jodry-Thuret.

Le vieillard était d'une pâleur extrême. "Avez-vous donc entendu les der-

nières paroles d'Henriette? Renaud voulait sourire, essaya de trouver quelques mots, ne le put et il attendit sous le regard singulier de l'avocat.

Celui-ci alla chercher une chaise et la plaça près du fauteuil de Renaud.

"Il s'agit, resta longtemps silencieux, puis tout à coup, à voix basse: "J'ai surpris tout à l'heure, sans le vouloir, ce qu'elle vous disait...."

Il avait surpris... soit!.... Mais qu'avait-il pu comprendre? Mais plus bas, le vieillard continuait: "Ainsi, vous êtes toujours son amant?"

C'était la foudre qui tombait sur Renaud Raigies. Il se leva, brusque, regarda le vieillard, puis retomba, les jambes cassées, disait seulement: "Oh! mon ami! oh! mon ami!"

Jodry-Thuret hochait la tête et dit d'un air triste: "Je sais tout ce qui s'est passé entre vous et elle, et je connais la femme pour l'honneur de laquelle vous vous êtes dévoué en cœur d'assesseur.... Mais je croyais qu'à cause... de la lâcheté de cette femme... votre amour était mort.... et je ne pouvais pas croire qu'il aurait survécu à l'amitié que j'avais pour vous et que vous sembliez avoir pour moi!.... Oh! Renaud! Renaud!"

Il était tenté de glisser aux genoux de cet homme et de lui demander pardon pour toute la confiance dont il était abusé. Mais on pouvait entrer le voir.... Toutefois, sa probité se révolta contre un pareil coup....

"Jusqu'aujourd'hui et depuis le jour où vous m'avez connu, dit-il, je n'ai jamais, jamais été indigné de ce nom d'ami.... que vous me donniez...."

"Et-est-il vrai? Et puis-je vous croire?"

"Par tout l'amour que j'ai pour Liliane, et dont vous ne pouvez douter puisque vous avez été le confident de mes angoisses, je vous le jure."

Jodry-Thuret resta longtemps silencieux, puis articula péniblement: "Je voudrais vous croire, mais le puis-je? L'avez-vous vu? Tout à l'heure, n'avez-vous pas entendu Henriette qui vous parlait sur le ton d'une femme qui vous domine et encore, et qui, même, vous donnait des ordres...."

"Non, dit Renaud, entraîné lui par la douleur de cette situation entre les deux hommes et assailli par l'imminence du danger.... Non, elle ne me donnait pas d'ordres.... elle me menaçait de sa vengeance...."

"De sa vengeance? Et pourquoi?"

"Ah! puisque vous savez maintenant ce secret de honte, et malgré moi, puisque votre certitude, je le vois, hélas! est com-

plète, et puisque je ne suis pour rien, moi, dans cette révélation, je puis vous dire ce que vous ignorez encore.... Empêchez, si vous le pouvez, qu'un grand crime s'accomplisse, ici même, en cet instant.... Empêchez-le, hélas! s'il n'est pas trop tard!"

"Que voulez-vous dire?.... De quoi parlez-vous? Et puisque les minutes nous sont comptées, pourquoi hésitez-vous?"

"C'est presque un secret de mort que j'ai sur le cœur. Je ne puis plus m'étonner de rien...."

"Et il y a des innocents à sauver. Alors, hâtez-vous!"

"Eh bien, écoutez ceci, monsieur — vous que j'aime et que j'ai le droit d'aimer en dépit de tout. Liliane est la fille de Villédieu et de Jacqueline.... et c'est Jacqueline qui a assassiné Villédieu.... Ce secret, je ne suis pas le seul à le posséder.... Une femme le connaît qui a juré d'empêcher mon mariage, en frappant partout, autour d'elle... et déjà peut-être.... Liliane...."

"Henriette.... n'est-ce pas?"

"Renaud baissa la tête mais ne prononça pas ce nom. Le vieillard avait compris. Il se leva lourdement, appuyé sur sa canne. "C'est bien, dit-il, laissez-moi.... J'ai beaucoup d'être seul...."

"Que comptez-vous faire?.... Je veux empêcher le crime que se prépare...."